

Les subsides

Pour mieux faire comprendre la situation à ceux qui nous regardent, permettez-moi de vous expliquer brièvement en quoi consistent les pluies acides. Il ne suffit pas de s'acheter un parapluie pour s'en préserver, bien qu'un tel instrument puisse nous mettre temporairement à l'abri. Peut-être, monsieur le Président, vos cheveux ne prendraient-ils pas la couleur des miens, si vous aviez un parapluie pour vous protéger des pluies acides. Je ne le sais pas.

M. McMillan: Il est trop tard.

M. Deans: C'est trop tard pour le ministre et pour moi mais non pour les autres.

Qu'est-ce que la pluie acide? Environnement Canada a publié un excellent document qui définit très bien en quoi consistent les pluies acides. Voici un passage du document en question:

La pluie acide est considérée comme la plus grande menace écologique que le Canada ait jamais connue. Les précipitations de pluie et de neige qui étaient limpides et purifiantes sont maintenant, du fait de l'activité humaine, dangereusement acides et destructrices.

Deux sous-produits de la société industrielle moderne, les oxydes de soufre et les oxydes d'azote, sont à l'origine des précipitations acides. Quand ces deux substances sont rejetées dans l'atmosphère, elles peuvent se transformer respectivement en acide sulfurique et en acide nitrique.

Comme elles sont transportées par les vents elles retombent sous forme de pluie ou de neige acide à des kilomètres de la source d'émission.

Ensuite Environnement Canada pose la question que beaucoup de gens se posent peut-être: Quelles sont les sources de la pluie acide? Voici la réponse:

Les principales sources d'émissions d'oxyde de soufre en Amérique du Nord sont les centrales électriques au charbon et les fonderies de minerai non ferreux. La principale source d'émissions d'oxyde d'azote sont les automobiles et les autres véhicules à moteur.

Environnement Canada explique donc non seulement en quoi consistent les pluies acides et comment elles se produisent, mais il indique également les sources.

Il se demande ensuite quelles sont les conséquences des retombées acides et en voici la réponse:

Les précipitations acides peuvent avoir de nombreux effets nocifs. Elles peuvent accroître l'acidité des lacs et des cours d'eau au point où les poissons et autres animaux aquatiques comme les grenouilles et les salamandres, ne peuvent plus se reproduire...

Nous en avons déjà eu la preuve. Point n'est besoin d'être expert pour voir comment les lacs de l'est du Canada ont été affectés. Le document poursuit encore:

... Ces espèces finissent par s'éteindre dans des cours d'eau suracidifiés. Les pluies acides augmentent l'acidité des sols, et combinées à d'autres polluants atmosphériques, l'ozone notamment, elles entraîneraient la mort lente des arbres ou les rendraient plus vulnérables aux maladies.

Les pluies acides sont indiscutablement la cause de l'érosion de nos immeubles et de nos monuments. Elles compromettent surtout la qualité de la vie et l'entretien des immeubles, mais aussi la production alimentaire et la régénération des forêts. Elles nuisent à nos lacs et à nos cours d'eau. Elles posent un très grave problème, de toute évidence. Les deux millions et plus de lacs du Québec et de l'Ontario sont menacés par les pluies acides dans une proportion de 43 p. 100. On estime que 10 p. 100 des rivières à saumon de la Nouvelle-Écosse sont impropres maintenant à la reproduction de cette espèce et que 10 p. 100 des autres s'acidifient. Et la liste des méfaits continue.

• (1210)

On apprend que les pluies acides sont causées par l'activité industrielle qui est en train de détruire nos rivières, nos lacs, nos forêts et nos sols. Il existe un moyen de combattre ce fléau. C'est surtout cet aspect du document qui est intéressant. Il est démontré que ce n'est pas un phénomène inexplicable ou insoluble. Les hommes de science, et probablement aussi la plupart des parlementaires, le savent fort bien.

Nous traversons donc maintenant une période cruciale. Nous avons des lacs et des rivières qui ne peuvent plus maintenir la faune. Nos forêts disparaissent à cause des précipitations d'acide sulfurique. Nous avons les moyens de les combattre et nous n'avons que faire d'une déclaration présidentielle qui ne représente qu'un pas bien timide vers la solution finale. En avalisant le rapport Lewis-Davis, le président des États-Unis ne s'engage pas du tout à prendre des mesures. Je l'affirme catégoriquement. Tout ce que nous voulions de lui, c'était la promesse de prendre des mesures sinon identiques, du moins équivalentes à celles que nous avons déjà prises nous-mêmes au Canada, non seulement dans notre intérêt, mais dans l'intérêt de son propre pays.

Il ne me reste plus grand temps. Je demande donc au gouvernement de reconnaître que ce n'est pas en proférant une nouvelle lapalissade, même pour admettre la gravité du problème des pluies acides que l'on fera quelque chose pour les futures générations, voire pour la génération actuelle. Il nous faut des gestes concrets. Il nous faut un calendrier précis. Il nous faut un engagement tangible, et ce n'est pas ce que nous avons obtenu à Washington. L'intention est là évidemment, mais j'ose croire que la Chambre peut dire d'une voix unanime au gouvernement des États-Unis: «Il ne reste plus de temps pour effectuer d'autres études; il faut passer maintenant aux actes».

Des voix: Bravo!

[Français]

Le président suppléant (M. Charest): Question ou commentaire; l'honorable député de Témiscamingue (M. Desjardins) a la parole.

M. Desjardins: Monsieur le Président, j'ai écouté avec attention le discours de mon honorable collègue de Hamilton Mountain (M. Deans). Toutefois, je dois lui dire que j'aurais peut-être préféré que la motion que nous débattons provienne de son propre parti ou qu'il parraine une telle motion, et elle aurait peut-être été pour moi un peu plus crédible qu'une motion présentée par le critique de l'environnement du parti libéral qui, à mon avis, présente cette motion et nous demande de faire des choses parce qu'eux-mêmes n'ont pas été capables de les faire alors qu'ils étaient au pouvoir, à partir des années 1970, à partir du moment où la question des pluies acides devenait très importante. Ce qu'il nous propose dans ce traité bilatéral avec les États-Unis, c'est ce que lui a été incapable de faire.

Quand mon collègue de Hamilton Mountain nous dit qu'il y a eu beaucoup de rhétorique dans la question des pluies acides, c'est vrai. Mais ce n'est quand même pas notre faute, à nous ici du gouvernement, si nous ne sommes au pouvoir que depuis 18 mois et que nous avons posé depuis que nous sommes ici des actions concrètes. Nous avons débloqué des fonds, nous avons débloqué des programmes durant ces 18 mois. Ce n'est quand même pas notre faute à nous s'il y a des gens qui trouvent que